
L'Ours et les deux compagnons

Numéro d'inventaire : 1979.01702.3

Auteur(s) : Camille Charier

P. Algis

Georges Dascher

Type de document : couverture de cahier

Éditeur : Charier (C.)

Inscriptions :

- lieu d'édition inscrit : Saumur

Matériaux et technique(s) : papier

Description : Papier et impression bichrome.

Mesures : hauteur : 22,4 cm ; largeur : 17,1 cm (dimensions fermées)

largeur : 34,3 cm (dimensions ouvertes)

Notes : Recto : Cadre en L renversé, gravé en bleu et blanc (animaux; signé Algis). Gravure (brun et blanc): un ours près d'un chasseur couché à terre, tandis que l'autre chasseur est monté dans un arbre. Page 3 : texte ms à l'encre noire (phrase de morale). Verso: "L'ours et les deux compagnons" (Poème signé Er. Richa).

Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Littérature de jeunesse (y compris les contes et légendes), publicité relative à la littérature de jeunesse

Filière : Élémentaire

Niveau : non précisée

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill. en coul.

L'OURS ET LES DEUX COMPAGNONS

Doux compagnons, pressés d'argent,
A leur voisine fourrure vendirent
La peau d'un ours encor vivant,
Mais qu'ils meurent bientôt, du moins à ce qu'ils dirent.
C'étoit le roi des ours, au temps de ces gens.
Le marchand l'a peau devait faire fortune ;
Elle granitrait des froids les plus eusants ;
On en pourroit fourrer plusieurs robes qu'une.
D'indemnité prisent malins sei monsieur qu'eux leurs ours ;
Leur, à leur compte, et non à celui de la bête.
S'offrant d' le livrer au plus tard dans deux jours,
Ilz conviennentat de prix, et se mettent en quête,
Tronvent l'ours qui s'avance et vient vers eux au trot.
Voilà mes gens frapés comme d'un coup de foudre.
Le marché ne fit pas, il fallut le résoudre :
D'intrôts contre l'ours, on n'en dit pas un mot.
L'un des deux compagnons grimpe au fait d'un arbre ;
L'autre, plus froid que n'est un morte ;
Se couche sur le nez, fait le mort, tient son vent,
Ayant quelque part our dire
Que l'ours s'acharne peu souvent
Sur un corps qui ne vit, ne meut, ni ne respire.
Seigneur ours, regne un sot, donna dans ce panneau :
Il voit ce corps gisant, le croit privé de vie
Et, de peur de supercherie,
Le tourne, le retourne, approche son museau,
Flaire au passage de l'haloïne.
C'est, dit-il, un cadavre ; closs-nous, car il sent.
A ces mots, l'ours s'en va dans la forêt prochaine.
L'un de nos deux marchands de son arbre descend,
Court à son compagnon, lui dit que c'est merveilleux
Qu'il n'ait eu seulement que la peur pour tout mal.
Eh bien ! ajouta-t-il, la peau de l'animal ?
Mais que l'a-t-il dit à l'oreille ?
Car il l'approcha de bien près,
Te relevant avec sa serre.
— Il m'a dit qu'il ne faut jamais
Tendre la peau de l'ours qu'on ne l'ait mis par terre.

Ex. RICHA.



C. CHARIER, éditeur à Saumur.